Arrêt sur livres

Autor(en): **Germain, Anne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1998)**

Heft 115

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cadeaux à lire

Les gourmandises de Nicolas Bouvier

Ce poète de grand chemin, nomade suisse de tous les sentiers de la littérature, laisse dans le monde des lettres un impérissable souvenir (*Le Poisson-Scorpion, L'Echappée belle, la Chambre rouge,...*). Il fut curieusement sollicité par un grand chocolatier suisse (nous parlions du cacao et de ses transformations magiques dans notre dernier numéro !) pour l'ouvrage **Une orchidée qu'on appela vanille**, qui ne fut pas publié. Michèle Stroun, des éditions Metropolis, amie du poète, eut connaissance de ce texte original et le recueillit avec précaution - et admiration - pour l'introduire dans ses collections. «*En 1519, Hernan Cortès entre dans la ville de Tenochtitlan qui s'appellera plus tard Mexico*, raconte Nicolas Bouvier. *L'empereur Montezuma le reçoit avec pompe et Cortès sera sans doute le premier occidental à goûter au chocolat vanillé breuvage réservé aux visiteurs de marque.*» L'aventure est entamée pour l'auteur, qui se juge par ailleurs «cancre en botanique». Il dit : «*La vanille mêlée au chocolat a plutôt été pour moi une mésaventure : contacté par un chocolatier de Suisse centrale qui faisait du chocolat en bloc destiné à des confiseurs, il s'enorgueillissait de parfumer son chocolat à la vanille naturelle. Il loua un hôtel à Londres pour lancer son produit et me demanda un livre. A cette occasion, j'ai découvert la prodigieuse bibliothèque botanique du conservatoire de Genève et sa merveilleuse iconographie. Durant les trois mois passés à m'échiner sur ce livre, une tonne de chocolat traité à la vanille lyophilisée se trouva rancie et mon instigateur quasiment ruiné. Au lieu d'être payé, je reçus des insultes où l'on traitait mon travail de «mal de dents !*». Nous, lecteurs, grâce à Metropolis (enfin un éditeur suisse qui s'intéresse au chocolat, sur lequel ont pourtant écrit Voltaire, Verlaine, Colette et bien d'autres), nous nous délecterons au parfum de ce texte bourré de saveurs, d'anecdotes et d'histoire.

Portrait d'une jeune fille anglaise,

de Alain de Botton,

éditions Denoël, collection Empreintes.

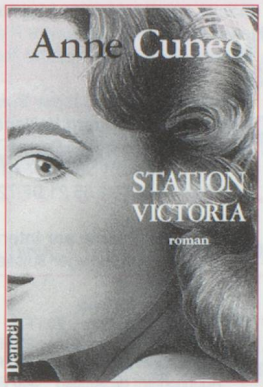
Nous avions déjà parlé de cet écrivain suisse vivant à Londres, au sujet de son ouvrage original *Comment Proust peut-il changer notre vie ?* Même souci, semble-t-il, de l'auteur qui établit ici une biographie insolite, puiqu'elle se veut celle de quelqu'un d'anonyme, enfin presque, s'agissant de sa «petite amie». Passons sur le préambule plutôt laborieux de ce «roman», pour nous retrouver dans le vif du sujet en compagnie du narrateur étudiant minutieusement sa chère moitié, qui ne fait rien de particulier, dont la conversation est si banale que l'on n'en peut rien dire et qui ne pense à rien.
Suivent des considérations sur ce qu'auraient pu répondre les héroïnes de Joyce ou de Nabokov, ou même Proust (vous l'aurez deviné). Thèse sur la biographie ? Presque. Un schéma sur le plan à suivre dans un tel projet : confidences de l'ex jeune-fille sur ses expériences amoureuses, multiples et passées, analyse de la salle de bains, avec ses objets révélateurs, bon et mauvais usage du journal intime, considérations sur «*ce que l'on apprend de quelqu'un par son écriture*» ou les histoires drôles qu'il peut raconter et enfin le questionnaire de Proust, évidemment. De quoi arriver à la fin du «roman» à la rupture, ou presque. Un bon petit moment si la biographie ou la généalogie (la grande mode) est votre tasse de thé ! Il paraît que Monsieur Botton est traduit en quinze langues. C'est bien, ça ! Alors, continuez !

Station Victoria

d'Anne Cunéo

éditions Denoël.

Décidément, les auteurs suisses adorent l'Angleterre. L'héroïne, suisse, est d'origine italienne, plutôt rigolote, décrite par l'auteur comme une tête-en-l'air bien jeune, mais bien faite. Elle quitte un orphelinat suisse, avec sa valise en carton, pour aller épouser Gene Kelly en Amérique... et se retrouve à Londres devant la gare Victoria seule, terrorisée et sans le sou. Elle a 14 ans.



L'Italo-Suissesse deviendra anglaise par la force des choses, recueillie d'abord par une vieille dame, bien anglo-saxonne celle-là, suffragette des années 1900, qui affiche 84 printemps. Un duo féminin plutôt original, qui va vivre de multiples aventures. Chacune douée pour des situations romanesques, parfois extrêmes, souvent drôles. La petite qui monte à cheval devient lad, fréquente les pubs, joue au billard d'une main experte tandis que la mamy qui fut présentée jadis à la Reine Victoria vit sa vie de vieille dame ultra-jeune et branchée. On redécouvre les années 50 (Rock'n roll compris), on mentionne Picasso, Bacon et Charles Trenet. Un vrai roman où l'on retrouve certains charmes, ceux que l'on vivait très fort au temps de Mary Webb, de Rosamond Lehman et des autres, avec le ton d'un modernisme intelligent. Charmant. À marquer d'une pierre blanche pour la vivacité de la langue et la fraîcheur du sujet. À offrir aux femmes qui restent auprès du feu durant les fêtes.

Anne Germain